



Patrice Dubosson représente une énigme pour la médecine, car il a une résistance inhabituelle face à la douleur. Sa jambe a été déchiquetée par une machine agricole alors qu'il travaillait dans un silo, ce qui lui a valu neuf opérations.

POURQUOI J'AI MAL? VOYAGE AU CŒUR DE LA DOULEUR **MERCREDI 18 OCTOBRE 21.00 RTS 1**

Nous sommes inégaux face à la souffrance

Tout le monde n'éprouve pas la **douleur physique** avec la même intensité. Certains ne ressentent carrément rien. Ou ils parviennent à se maîtriser, comme cet agriculteur courageux.

Le jour du drame, Patrice Dubosson travaille dans un silo. Un bref instant d'inattention et sa jambe est happée par une machine de 360 kilos. Elle est littéralement laminée, le sang gicle et le temps est compté. L'agriculteur a la présence d'esprit de se faire un garrot avec sa ceinture. Une prouesse motivée par une pensée obsédante. «Je ne voulais pas que ma femme et mes enfants me trouvent mort dans le silo.

C'était ma hantise à ce moment-là. Je suis redescendu de 6 mètres par l'échelle et j'ai sauté les deux derniers pour m'en sortir.» Encore très ému, Clément, son père, se souvient: «Il était dans un tel état que son épouse ne m'a pas laissé le voir. S'il n'avait pas eu le réflexe de se faire un garrot, il ne serait plus là avec nous.» Arrivés sur place, les secouristes n'en reviennent pas en voyant l'accidenté, sa jambe en lambeaux, s'instal-



Atteinte d'une tumeur au cerveau, cette patiente s'apprête à être trépanée sans anesthésie! Le CHUV est l'un des rares hôpitaux où on utilise l'hypnose pour ce genre d'opération.

«L'hypnose thérapeutique permet de réaliser des craniotomies sans anesthésie»

SONIA ZACCARINI, ANESTHÉSISTE



Patrick travaille comme chauffeur routier. Il a d'énormes problèmes de genou qui le font souffrir même après son opération. «Parfois, la nuit, j'ai envie de couper ma jambe pour retirer cette prothèse.»

ler tout seul sur leur civière. Du jamais vu de mémoire de pompier!

Patrice affirme n'avoir rien senti lors de l'accident, apparemment parce qu'il baignait dans l'adrénaline et les endorphines, des hormones qui atténuent la relation à la douleur. A son arrivée à l'hôpital, les docteurs veulent amputer sa jambe, mais, au dernier moment, ils tentent une opération. «Nous ne sommes pas tous égaux face à la douleur, explique le Dr Wassim Raffoul, professeur au CHUV. Normalement, avec de telles blessures, ce n'est pas possible de ne pas l'éprouver. Je ne sais pas comment l'expliquer. Peut-être parce que ce patient parvient à se focaliser sur sa famille et ses animaux. Il réussit sans doute à maîtriser la dou-

leur grâce à son mental.» Cinq semaines après son accident, Patrice se déplace déjà avec des cannes et retrouve ses vaches, avec émotion. «La première étape de l'opération était réussie, c'est du bonus, car l'important est que je suis en vie.» Il faudra huit autres interventions pour qu'il puisse de nouveau utiliser sa jambe. «Quand on me refait le pansement, je ferme les yeux. Je me retrouve dans mon alpage avec des fleurs, cela me calme et je respire profondément.»

Apparemment, une personne qui n'a pas le moral ressentira la douleur de façon plus forte qu'un indécrottable optimiste, car cela se passe au niveau du cerveau. C'est lui qui est à l'origine, par exemple, des «douleurs

fantômes» quand une personne amputée a mal à sa jambe même si celle-ci a été coupée. Et puis, à l'opposé, il y a celles et ceux qui, à l'image de Murielle, ont une pathologie très rare: ils ne ressentent absolument pas la douleur. Ce film regorge de témoignages divers et variés, de la danseuse au camionneur, en passant par un sportif de haut niveau.

Toutefois, la scène la plus impressionnante de ce documentaire se déroule dans une salle d'opération. Le bruit de la petite perceuse qui creuse un trou dans le crâne donne déjà des frissons, mais quand on découvre que la patiente n'est pas anesthésiée alors qu'on s'apprête à lui retirer une tumeur, le choc est grand. «L'hypnose thérapeutique permet de réaliser des craniotomies éveillées et de réduire les doses d'antidouleurs», rassure Sonia Zaccarini, anesthésiste au CHUV qui supervise cette opération.

A son réveil, la patiente confirme. «Je sentais les vibrations, mais je n'avais aucune douleur. J'ai suivi la voix de la doctoresse, qui me disait de monter à bord d'un avion. Même maintenant, je me souviens encore de la valise, des passagers et du fait que je faisais abstraction de tout ce qui se passait dans la réalité. J'ai vécu ce moment incroyable, je ne peux pas l'expliquer, c'était unique.» Face à la rupture de stocks de certains médicaments, une nouvelle piste à développer?

PATRICIA MARTIN

DOPESICK MINISÉRIE LUNDI 16 OCTOBRE 23.00 RTS 1

Oxycodone, l'antidouleur qui tue

Aux Etats-Unis, le problème de l'addiction aux antidouleurs à base d'opioïdes est devenu si récurrent qu'il est abordé dans de nombreuses séries. La plus connue est *D'House*, dans laquelle le héros, l'irascible Gregory House, a été plus ou moins accro à la Vicodin entre 2004 et 2012. C'est aussi le cas de Nurse Jackie, dans la série du même nom, de Kevin dans *This is Us*, de Noah dans *The Affair* et de Daniel dans *Ugly Betty*, pour ne citer qu'eux. *Dopesick*, avec **Michael Keaton**, et *Painkiller* (sa concurrente produite par Netflix avec Matthew Broderick) marquent cependant un tournant en abordant ce fléau de face. Elles racontent le cynisme avec lequel Purdue Pharma a poussé les ventes de son médicament, l'OxyContin. **IRO**

